Les livres brûlaient.

La chaleur des flammes enveloppait l'homme, mais il ne cédait pas un pouce de terrain. Parfois il détournait la tête, aspirant une goulée d'air avant de fixer à nouveau son regard sur le brasier. La couverture similicuir de certaines collections privées noircissait, grésillait, avant de s'enflammer à son tour. Méthodiquement, il nourrissait les flammes, effaçant toute trace de son passé.

Des pages embrasées s'élevaient dans les airs devant lui, retombaient à terre sur la pelouse en achevant de se consumer. Des guerriers blonds indestructibles, leurs uniformes bardés de médailles, leurs drapeaux claquant au vent de l'Histoire, disparaissaient tout autour de lui, sacrifiés sur l'autel de sa propre survie. Disparaissaient avec eux dans les flammes leurs victimes : enfants faméliques aux yeux

noirs de malheur jetés dans des wagons de marchandises par ces mêmes demi-dieux blonds, résistants dépenaillés appuyés contre un mur et mitraillés par la Wehrmacht victorieuse, squelettes hagards en pyjama rayé trébuchant dans la boue des camps de concentration. Robert Salaun connaissait leurs noms et leurs localisations par cœur : Auschwitz-Birkenau, Terezin, Bergen-Belsen, Chelmno, Treblinka…

Il s'agenouilla près du carton ouvert sur l'herbe à ses pieds et en sortit les trois derniers livres de sa collection secrète. *Waffen SS français. Une vie au service du Führer. Jeunesses hitlériennes*. Sans une hésitation, il les jeta dans les flammes, et se concentra sur ce que les livres avaient recouvert. Un gros rapport de police, qu'il feuilleta avant d'en jeter chaque élément au feu. Listings informatiques, photographies, dépositions signées, documents d'archives, tout passa pour la dernière fois entre ses mains.

Il n'éprouvait aucun soulagement, aucune émotion. Il accomplissait ce qui devait être fait, comme toujours. Ce dossier avait représenté un grave danger, le dernier obstacle à sa stratégie politique. L'original avait été récupéré par l'un de ses compagnons au

sein même du commissariat, et passé à la broyeuse devant ses yeux au siège du parti, devant la fille du patron. La copie que Robert Salaun livrait aux flammes aujourd'hui avait été subtilisée au domicile même de l'inspecteur chargé de l'enquête, Monssef Boudjedrah, un Maghrébin particulièrement soupçonneux. Il avait fallu des trésors d'ingéniosité pour s'en emparer sans laisser de trace. La femme de l'inspecteur en avait fait les frais, et, aux dernières nouvelles, gisait dans un coma profond à l'hôpital local, dans le service de réanimation. Cet incident imprévu s'était révélé une bénédiction, scellant à tout jamais les lèvres de celui que Robert Salaun avait payé pour accéder au dossier.

Le bruit d'un moteur puis le claquement de la porte d'entrée le tirèrent de sa rêverie. Nita était de retour, ayant probablement passé l'après-midi au chevet de la Folle. Il entendit sa femme l'appeler par son prénom, ne répondit pas. D'un geste, il souleva le carton et le retourna au-dessus des flammes. Les affiches, les photographies, le drapeau orné d'une svastika sur lequel leur fils avait épinglé sa collection de décorations, tout glissa dans la fosse et s'embrasa. Il entendit coulisser la baie vitrée du salon,

garda les yeux fixés sur un tapis de souris circulaire, un smiley au front barré d'une mèche noire et affublé d'une petite moustache. Leur fils avait adoré ce genre d'enfantillage imbécile, ces tentatives ridicules de récupération par l'establishment du combat de la race blanche pour imposer sa suprématie.

Dans son dos, sa femme poussa un cri d'effroi. Elle traversa le jardin en hurlant le prénom de leur fils. Robert Salaun se retourna pour lui faire face, savoura le spectacle de son visage transfiguré par l'angoisse et le choc. Elle tenta de le contourner comme si elle avait voulu s'immoler, se jeter dans le feu à son tour. Il l'agrippa par le poignet, la maintint à distance des flammes tout en la laissant profiter pleinement du spectacle.

– Mais pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi ?…

Les jambes de Nita fléchirent. Elle tomba à genoux, ravagée de douleur.

Robert Salaun passa les doigts de sa main gauche dans les cheveux de sa femme, agrippa cette crinière sombre qui l'avait tant excité, autrefois, avant qu'elle ne se révèle indigne de lui, indigne de ses combats.

– Tu m'as toujours dit que tu ne supportais pas ses hobbys, ma chérie.

Nita Salaun ne répondit rien. Elle resta à genoux, hagarde, tandis que les flammes dévoraient tout ce qui lui restait d'Andreas, toutes ces images affreuses, tous ces insignes hideux auxquels elle avait fini par s'attacher parce qu'ils restaient le dernier lien avec son enfant disparu. Elle resta à genoux, prostrée, bien longtemps après que son mari l'eut lâchée et fut retourné à l'intérieur.